

Mémoires de guerre

*de Raymond ARON (mars 1905- 17 octobre 1983) et de
Jean-Paul SARTRE (21 juin 1905- 15 avril 1980)*

Dans les mêmes moments où R. ARON mettait la dernière main (hélas!) à ses Mémoires, sortis fin octobre 1983, Madame ELKAIM-SARTRE publiait fin mars 1983, les Carnets de la drôle de Guerre de J.P. SARTRE.

Malheureusement pour notre information d'anciens météos, la plus grande partie de ces Carnets a été perdue et il ne reste que les numéros I I I , V, XI, XII et XIV s'étendant du 12 novembre 1939 au 28 mars 1940. Nous avons appris par l'ouvrage de Marius PERRIN: avec SARTRE au Stalag 12 D (Editions Jean-Pierre DELARGE - 1980), ce prêtre qui partagea sa captivité, que le "jeu de la guerre" des météos se termina pour lui, comme pour les douze ou quinze cent mille autres mobilisés, derrière les barbelés. Ses yeux malades et bigles fournirent le subterfuge qui le rendit en mars 41 à la vie civile et parisienne de l'Occupation, où il redevint l'homme public que tout un chacun a pu connaître.

Bien que les Carnets aient été tenus au jour le jour en 39-40 alors que les Mémoires d'ARON, véritable oeuvre littéraire qui vint couronner une vaste production, fussent écrits au moins quarante ans plus tard, ils présentent une curieuse similitude, du moins en ce qui concerne la Météo. Les mois de service à St-Cyr, comme à Tours, entre 1928 et 31, ne sont, pour l'un comme pour l'autre des deux "petits camarades", qu'un épisode ennuyeux bien qu'obligatoire et qui ne paraît que très peu entraver le début de leur carrière para-universitaire.

On aurait pu croire que la guerre leur eût posé des problèmes plus sérieux. A la lecture de ce qu'ils en ont écrit, elle ne paraît pas les avoir affectés davantage, au contraire, au moins pendant les huit mois de la drôle de guerre. Chacun poursuit de son côté l'oeuvre commencée. Ces travaux écrits "extra-météos" sont en plus, et obligatoirement, accompagnés d'un abondant courrier, sans compter les lectures sérieuses des ouvrages de référence. Quand on constate le nombre de pages que couvre chaque jour Jean-Paul SARTRE dans ses Carnets, on doit reconnaître avec ARON, qui l'enviait, que ce brillant cerveau était aussi servi par une plume exceptionnellement alerte.

N'en augurez pas pour autant, mes chers Camarades, que les souvenirs météos y foisonnent en abondance. Il faut les chercher au fil des pages, où ils percent en quelques lignes ou en courts paragraphes. Chez J.P. SARTRE la cogitation philosophique saisit aussitôt le prétexte d'un mot ou d'une idée pour se répandre en développements sur des pages et des pages. Si les Mémoires de R. ARON sont écrits plus posément, l'épisode météo a tout juste droit à la place qu'il occupe effectivement dans son emploi du temps, au cours de ces 28 mois de sa vie d'homme. L'essentiel des Mémoires demeure l'exposé de l'oeuvre philosophique, économique, politique, sociologique, etc, avec l'examen critique des activités correspondantes de ces "50 années de réflexion politique" (sous-titre de l'ouvrage).

Il est toutefois honnête de reconnaître que si nos deux brillants "petits camarades" considèrent leurs prestations météos avec une condescendance.. . certaine, ils n'en font pas moins très sérieusement leur travail et ne cherchent jamais à se défilier sur le dos des copains. Ils fraternisent même volontiers avec le simple soldat, brave homme du peuple, et pas seulement par curiosité sociologique, ainsi que l'avoue pourtant SARTRE à un moment. Il va même souvent trinquer avec eux et, toujours sans vergogne, reconnaît s'être parfois un peu "saoulé" comme les autres. Quant à ARON,

il n'hésite pas à faire le voyage de Bordeaux à Toulouse en "tansad", derrière un soldat mécano pour retrouver sa femme après 5 semaines d'exode. Ces "monstres sacrés" qui ont vécu parmi nous, avec une intelligence hors du commun, n'en étaient pas moins des hommes; ils ont partagé aussi intensément que certains d'entre nous les craintes et les espoirs d'alors.

Ces réflexions, - dont vous voudrez bien excuser le caractère sans nul doute trop subjectif, mais "j'en étais" aussi - exposées en matière d'introduction, voici les bribes de leur mémoire qui constituent aussi notre Histoire et qu'il est possible de transcrire. Raymond ARON répète d'abord en un court paragraphe ce qu'il avait énoncé sur les ondes, lors de la mort de son "petit camarade" de l'Ecole Normale Supérieure J.P. SARTRE:

"Je glisserai sur les dix-huit mois de service militaire (entre octobre 1928 et mars 1930) que je passai pour la plus grande part au Fort de St-Cyr, utilisé par le service météorologique de l'armée de l'air. Après quelques semaines à Metz, dans un régiment du Génie, je fus muté à St-Cyr; j'y appris les rudiments de météorologie que des instructeurs enseignaient à des appelés, pour la plupart fils de bonne famille. C'est grâce à mes interventions que SARTRE y f i t , lui aussi, son service. Rebuté par le métier de téléphoniste, à l'office national, rue de l'Université, je revins au Fort où je transmis à deux promotions le peu que je savais sur les systèmes nuageux; je m'efforçai de communiquer l'art de distinguer les[^]{imulus, les cirrus et autres variétés de nuages".

"Cette parenthèse entre les études et l'entrée dans la vie demeure dans ma mémoire un temps vide. . .".

Il faut sauter neuf ans et demi et quatre chapitres pour entrer dans la guerre:

"Au début de septembre, je ralliai le centre de mobilisation, Reims, je crois et je partis quelques jours plus tard vers la frontière belge, là où le poste météorologique OM 1 devait s'établir".

"En septembre 1939, le poste météorologique comptait une vingtaine de personnes, chiffre disproportionné aux missions qui nous incombait. Le capitaine qui commandait le poste, ingénieur de l'Aviation, fut l'objet au bout de quelques semaines d'une affectation spéciale:

- [il nomme plus loin le capitaine LEGLISE, muté sauf erreur au GQG de La Ferté-sous-Jouarre et qui interviendra au début de juin 40, pour lui permettre d'aller assister à Vannes aux derniers instants de sa mère];

- le lieutenant qui lui succéda, bénéficia à son tour d'une affectation spéciale; je devins en tant que sergent, le chef de poste, sans être pour autant le plus expert à suivre les ballons à l'aide des théodolites".

"Jusqu'au 10 mai, je ne manquai pas de loisir; je travaillai à mon étude sur Marchiavel, à la mise au point du livre Histoire du Socialisme d'Elie HALEVY que nous avons préparée en contact avec Florence HALEVY. Les rédacteurs de ce livre posthume Raymond ARON, Jean-Marie JEANNENEY, Pierre LAROQUE, Etienne MANTOUX, Robert MARJOLIN, anciens étudiants ou amis s'étaient partagés le travail".

- [du dernier, MARJOLIN, dont le nom figure en plusieurs autres endroits et qui est devenu un des "Sages de l'Europe", il ne signale pas qu'il fut aussi météo à St-Cyr].

"Tant que dura la drôle de guerre, je ne fus pas troublé par ma condition privilégiée. . . . Je n'imaginai pas qu'en quelques semaines ou plutôt en quelques jours, la bataille serait perdue et l'armée française détruite. . . ."

"Dès le 13 ou 14 mai, l'ordre de retraite vint et bientôt nous fûmes engloutis par la cohue des soldats de l'armée CORAP. . . "Ma mémoire des faits ne me permet pas de reconstituer les étapes successives de nos mouvements, de Charleville à Bordeaux. Je me souviens de quelques jours passés à Brie-Comte-Robert. . . Nous passâmes la Loire à Gien et nous assistâmes à l'attaque des ponts par les bombardiers. . . Nous nous trouvâmes vers le 20 juin, près de Bordeaux, au sud de la ville. . . A Gien, nous avons perdu dans le chaos, le sous-officier de radio, blessé par un éclat de bombe. Nous avons traversé la France, du nord au sud, craignant d'être faits prisonniers par les Allemands, dont toujours on annonçait la présence à quelques kilomètres du village où nous nous arrêtons. . . ."

"Du sud de Bordeaux, j'étais venu à Toulouse - [où était réfugiée sa femme] - sur le siège arrière d'une moto conduite par un soldat du Nord, mécanicien de son métier, avec lequel j'entretenais des relations cordiales. - (Note de bas de page: Il vint me voir une fois après la guerre; il dirigeait une petite entreprise de robinetterie; il me montra les innombrables types de robinets qu'il fabriquait. . .) -

"Je discutai avec ma femme de la décision à prendre: rester en France ou partir pour l'Angleterre qui, pensions-nous, continuerait le combat. . . Revenu à mon détachement, je dis au revoir à mes camarades. . . et je partis pour Bayonne et St-Jean-de-Luz. . . Le lendemain, le 23 juin probablement, j'errai sur le port de St-Jean-de-Luz avec quelques autres, en quête d'un bateau à destination de l'Angleterre. J'appris qu'une division polonaise allait être transportée par un transatlantique, l'ETTRICK, ancré à quelques centaines de mètres du port. Je quittai la capote bleue de l'aviation, revêtis la capote jaune de l'infanterie et je me trouvai finalement dans une barque qui m'amena à l'ETTRICK".

Et voilà l'essentiel des vingt-huit mois de la vie météo de notre éminent camarade, récemment disparu: en même temps qu'à sa capote bleue, ARON avait dit adieu à la Météo et à la France où il ne rentrera qu'à l'automne 1944. Les 750 pages de ses Mémoires sont certainement d'un intérêt combien plus grand pour les historiens, les critiques littéraires, les philosophes, puisqu'au soir de sa vie, R. ARON y fait l'examen critique de toutes ses productions tant écrites qu'orales (cours, conférences). De ses collègues météos reconnus en tant que tels par lui-même, seul SARTRE est cité 63 fois (index en fin de volume), mais seulement au titre de leur évolution réciproque dans les domaines de la littérature, de la philosophie ou de la politique, ce qui n'est donc pas notre propos.

Il est humain qu'après 40 années, les noms de modestes comparses d'une aventure sans intérêt pour sa longue carrière n'aient laissé aucune trace dans ses. . . Mémoires, hormis l'intervention pleine de délicatesse de notre regretté camarade LEGLISE.

Les Carnets de SARTRE, rédigés à chaud, chaque jour ou presque, fourmillent par contre de précisions et de détails parfois saugrenus. Si nous ne connaissons pas le numéro de son unité météo, ni de sa division de rattachement, qui ont peut-être figuré dans les premiers carnets égarés, il serait facile de les retrouver dans les Archives militaires, car tous les déplacements, avec le nom des lieux de cantonnement, y sont scrupuleusement notés.

Il s'agit à coup sûr d'un poste de sondage (comme le PS 18/109 de Robert COCHET), rattaché à l'état-major d'un régiment d'artillerie divisionnaire, commandé un moment par le colonel DELIGNE. Ce régiment s'est déplacé en Basse-Alsace à quelque distance du Rhin, de Marmoutier à Brumath où les météos partageaient l'école avec d'autres services "hors batteries".

Le 5 décembre 1939, le détachement fait mouvement sur Morsbronn-les-Bains, résidence moins appréciée par SARTRE qui pourtant y est logé dans un hôtel pour curistes, mais isolé de l'agglomération. Pendant ce séjour, il profite de sa première permission passée à Paris (10 jours, début février). Après son retour, nouveau mouvement vers Bouxwiller qu'il n'aime pas du tout. A la fin du Carnet XIV et dernier, retour à Brumath: Il y recherche déjà des souvenirs, à l'hôtel de la Rose où il avait l'habitude de prendre ses repas, du moins en début de mois, tant que durait son traitement de professeur de lycée. Il a dû même essayer de se rationner en pain et vin, car il grossissait trop.

Il est alors plein d'espoir d'être ramené à l'intérieur, car il note le 10 mars 40:

"Nous allons être prochainement rappelés à l'arrière. Le capitaine MUNIER avait écrit au colonel WEISSENBURGER, chef du bataillon de l'Air - (116/2 au Fort de St-Cyr) - pour lui signaler que nous étions auxiliaires et, qu'en conséquence, il eut à nous reprendre nos fusils. Impossible, mais je reprends les hommes".

SARTRE pense logiquement être relevé par des recrues de classes plus jeunes, formés à St-Cyr. Mais raisonnable, bien qu'"en ligne, à 10 km des postes avancés", il n'y compte pas avant deux mois.

"Je suis joyeux, mais tout de même, quelque chose finit, ma première période de guerre".

Il envisage d'être rapproché de Paris, pour rencontrer plus facilement ses amis et surtout ses amies, dont la déjà fidèle "le Castor" (Simone de BEAUVOIR). Il parle même d'une "attente obscure et stupide" d'être renvoyé au poste de Tours, où il y a bientôt 10 ans, il observait M. LEDOUX, météo civil, cultiver son jardin, entre les heures de service.

Le mardi 12 mars, il écrit: "Vendredi ou samedi, nous repartons sur Brumath, sans doute pour laisser la place à une division qui vient de l'intérieur et monte en ligne. . . Je n'y resterai guère pour ma part. Si nous y arrivons le 17, c'est à peine si j'y demeurerai une huitaine. Après quoi, je pars en permission - (la seconde: bruits d'offensive de printemps) - et à mon retour, c'est sans doute le rappel à l'intérieur. La division ira peut-être à Bitche".

Pensant de nouveau à Tours, "Naturellement, ma raison me dit que je peux être partout sauf là". Il avait vu juste, en ce sens que pour lui la campagne se termina au Stalag 12 D. En attendant, il repart en permission le 28 mars et c'est la fin des Carnets retrouvés.

(à suivre)